

persé, il est enjoint aux chefs des différentes escouades de parader le 27 là où elles sont, afin de tenir tout le monde prêt à agir. Le 27 l'ordre arrive de se préparer à aller au feu le lendemain.

Ainsi, moins de trois lieues au-dessous de l'endroit où Salaberry se battait le 26, il y avait la milice de Boucherville, puis les six cents hommes de Macdonell—avec Prévost, Watteville, Burke, Bynes, le major-général Stover, et rien de tout cela n'a été employé, par suite de l'obstination de Prévost et Watteville à ne pas secourir Salaberry.

M. de Léry écrivait le 27, du "Haut de Châteauguay" au lieutenant-colonel Taschereau, député adjudant-général, à Laprairie : "Je n'ai pas encore vu l'ennemi mais je l'ai entendu, retranché à la troisième position. Nos gens sont bien disposés. Vous saurez le résultat par les papiers."

Le plan de la bataille montre que M. de Léry occupait l'extrême droite, en arrière des premières lignes, mais les notes précédentes font croire que ses miliciens n'avaient pas dépassé La Fourche. C'est absolument le cas de Macdonell. Ceux qui prétendent que les six cents hommes de ce dernier officier étaient sur le terrain d'Allan's Corners feraient bien de chercher ce qu'était devenu le bataillon de Boucherville. On voit que deux, trois, quatre jours après la bataille, Prévost et Watteville ordonnaient à ces gens retenus jusque-là en arrière de s'avancer dès que Hampton reparaitrait devant Salaberry. Or, Hampton ne revint pas et je calcule que mille hommes sont ainsi restés l'arme au bras, sans pouvoir agir, à deux ou trois lieues de l'action.